

Frédérique VARGOZ, Professeur de philosophie au Lycée Français de Vienne
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 27 avril 2017, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme 2016-2017 : <http://www.coin-philo.net/eee.16-17.prog.php>
Nos cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php
Contact : projeteee@gmail.com

QU'EST-CE QUE LE POSTHUMANISME NOUS DIT DE L'ÊTRE HUMAIN ?

La troisième révolution industrielle, celle de l'informatique et des biotechnologies, est l'époque des robots mais aussi celle des corps génétiquement modifiés, elle est l'époque des êtres hybrides, mi-naturels, mi-techniques, mi hommes, mi-robots dont la littérature de science-fiction nous a donné tant de figures depuis les années 1950. Elle se caractérise par la prééminence d'une pensée de l'homme qui le conçoit comme artificiel, construit. Le posthumanisme, terme utilisé pour la première fois en 1977 puis popularisé dans les années 1990, répond à la nécessité de définir un nouveau paradigme théorique alors que la radicalité de ce nouvel artificialisme humain semble faire voler en éclat les frontières de l'espèce humaine, confrontée à ce qui était jusqu'alors considéré comme son autre : la machine.

Le posthumanisme est un concept nouveau né pour caractériser une réalité nouvelle. C'est aussi un symptôme de la montée en puissance d'un certain type de discours sur l'être humain, sur le lien entre le corps et l'esprit, entre l'inanimé, le vivant et l'humain, qui nous oblige à penser à nouveaux frais la conception de l'homme qui nous a été léguée par l'humanisme.

TEXTE 1

« Tous les progrès dans la culture, par lesquels l'homme fait son éducation, ont pour but d'appliquer connaissances et aptitudes ainsi acquises à l'usage du monde ; mais en ce monde, l'objet le plus important auquel il puisse en faire l'application, c'est l'homme : car il est à lui-même sa fin dernière. Le connaître, conformément à son espèce, comme être terrestre doué de raison, voilà donc qui mérite tout particulièrement d'être appelé *connaissance du monde*, bien que l'homme ne constitue qu'une partie des créatures terrestres.

Une telle doctrine de la connaissance de l'homme, systématiquement traitée (Anthropologie), peut l'être du point de vue physiologique, ou du point de vue pragmatique. La connaissance physiologique de l'homme tend à l'exploration de ce que la *nature* fait de l'homme ; la connaissance pragmatique de ce que l'homme, en tant qu'être de libre activité, fait ou peut et doit faire de lui-même. »

Kant I., *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, Vrin, 2008, p.83

TEXTE 2

« Dans sa compréhension, la condition humaine dépasse les conditions dans lesquelles la vie est donnée à l'homme. Les hommes sont des êtres conditionnés parce que tout ce qu'ils rencontrent se change immédiatement en condition de leur existence. Le monde dans lequel s'écoule la *vita activa* consiste en objets produits par des activités humaines ; mais les objets qui doivent leur existence aux hommes

exclusivement, conditionnent néanmoins de façon constante leurs créateurs. Outre les conditions dans lesquelles la vie est donnée à l'homme sur terre, et en partie sur leur base, les hommes créent constamment des conditions fabriquées qui leur sont propres et qui, malgré leur origine humaine et leur variabilité, ont la même force de conditionnement que les objets naturels. Tout ce qui touche la vie humaine, tout ce qui se maintient en relation avec elle, assume immédiatement le caractère de condition de l'existence humaine. C'est pourquoi les hommes, quoi qu'ils fassent, sont toujours des êtres conditionnés. Tout ce qui pénètre dans le monde humain ou tout ce que l'effort de l'homme y fait entrer, fait aussitôt partie de la condition humaine. »

Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt, trad. G. Fradier, Paris, Calman-Lévy, 1983, p.43-44

TEXTE 3

« [...] Si les chrétiens ont parlé de la Terre comme d'une vallée de larmes et si les philosophes n'ont vu dans le corps qu'une vile prison de l'esprit ou de l'âme, personne dans l'histoire du genre humain n'a jamais considéré la Terre comme la prison du corps, ni montré tant d'empressement à s'en aller, littéralement, dans la Lune. L'émancipation, la laïcisation de l'époque moderne qui commença par le refus non pas de Dieu nécessairement, mais d'un dieu Père dans les cieux, doit-elle s'achever sur la répudiation plus fatale encore d'une Terre Mère de toute créature vivante ?

La Terre est la quintessence même de la condition humaine, et la nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans effort et sans artifice. L'artifice humain du monde sépare l'existence humaine de tout milieu purement animal, mais la vie elle-même est en dehors de ce monde artificiel, et par la vie l'homme demeure lié à tous les autres organismes vivants. Depuis quelque temps, un grand nombre de recherches scientifiques s'efforcent de rendre la vie « artificielle » elle aussi, et de couper le dernier lien qui maintient encore l'homme parmi les enfants de la nature. C'est le même désir d'échapper à l'emprisonnement terrestre qui se manifeste dans les essais de création en éprouvette, dans le vœu de combiner " au microscope le plasma germina provenant des personnes aux qualités garanties, afin de produire des êtres supérieurs » et de modifier (leurs) tailles, formes et fonctions » ; et je soupçonne que l'envie d'échapper à la condition humaine expliquerait aussi l'espoir de prolonger la durée de l'existence fort au-delà de cent ans, limite jusqu'ici admise. »

Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt, trad. G. Fradier, Paris, Calman-Lévy, 1983, p.35.

TEXTE 4

Premièrement, le point de vue posthumain privilégie les schémas informationnels aux instanciations matérielles, ce qui permet de concevoir l'incarnation dans un substrat biologique comme un accident de l'histoire plutôt qu'une fatalité de la vie.

Deuxièmement, le point de vue posthumain considère la conscience, qui, bien avant que Descartes n'affirme être une chose pensante, était tenue pour le siège de l'identité humaine dans la tradition occidentale, comme un épiphénomène [...]

Troisièmement, le point de vue posthumain considère le corps comme une prothèse originelle que nous avons tous appris à manipuler, de telle sorte que prolonger ou remplacer le corps par d'autres prothèses n'est rien d'autre qu'une continuation du processus qui commença avant notre naissance.

Quatrièmement, et c'est le plus important, par ces moyens et d'autres, le point de vue posthumain configure l'être humain de telle sorte qu'il puisse s'articuler sans heurt

avec des machines intelligentes. Dans le contexte posthumain, il n'y a pas de différences essentielles ou de démarcations absolues entre l'existence corporelle et la simulation informatique, entre le mécanisme cybernétique et l'organisme biologique, entre la finalité des robots et les buts humains. »

N. K. Hayles, *Comment nous sommes devenus post-humains : Les corps virtuels de la cybernétique, de la littérature et de l'informatique*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, p.2-3.

TEXTE 5

« Dans l'espace contemporain, l'humain désigne d'abord une espèce dont il s'agit d'interroger la définition et de fixer les relations aux autres espèces naturelles aussi bien qu'à des êtres artificiels, réels ou imaginaires, possédant une certaine homogénéité, les automates notamment. Mais d'un autre côté, on peut soutenir, à partir de Foucault et Lyotard, que cette façon de définir l'humain est liée à un contexte épistémique, un ensemble de discours de toutes sortes, scientifiques aussi bien que littéraires, qui rendent possible cette thématization de l'humain. L'humain continue alors à désigner une certaine espèce mais son statut change, car son objet n'apparaît plus comme un élément naturel, un élément du réel que le mot désigne, mais comme un phénomène culturel, formé dans une culture contingente, laquelle n'a pas toujours existé et peut à son tour se transformer.

Cette première ambiguïté joue de façon particulière dans le posthumain. Car dépasser l'humain et devenir posthumain, ce peut être modifier notre espèce par la technique au point de former une nouvelle espèce aussi bien que changer le contexte épistémique qui nous permet de nous voir comme des « humains ». Le posthumain, dans les textes contemporains, est à l'entrecroisement de deux lignes d'origine différente : une ligne issue de l'informatique et déterminée par l'idée que la technique est en train de modifier radicalement les caractéristiques de notre espèce ; et une ligne dont les sources sont philosophiques, dans l'œuvre de Foucault surtout, soutenant que, pour toutes sortes de raisons, qui ne sont pas uniquement techniques, le contexte épistémique actuel doit nous conduire, ou nous conduit déjà, à nous représenter nous-mêmes sous d'autres traits, non plus humain mais posthumains. Et de ce côté, le posthumain peut se rapprocher, ou apparaître comme l'héritier, de la veine antihumaniste de la philosophie en France ».

Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener,
Pierre Cassou-Noguès, Paris, Seuil, p.201

TEXTE 6

Pour qu'une machine soumise à des variations du milieu ambiant agisse efficacement, il est nécessaire que l'information concernant les résultats de sa propre action lui soit fournie comme faisant partie de l'information d'après laquelle elle doit continuer d'agir. Par exemple, si nous faisons fonctionner un ascenseur, il ne suffit pas d'ouvrir la porte extérieure parce que les ordres que nous avons donnés doivent faire en sorte que l'ascenseur soit au niveau de cette porte au moment où nous l'ouvrons. Il importe que le déclencheur permettant l'ouverture de la porte soit subordonné au fait que l'ascenseur est effectivement au niveau de la porte; autrement, quelque chose pourrait l'avoir arrêté et le passager risquerait de tomber dans la cage. Cette régulation d'une machine sur la base de son fonctionnement réel plutôt que sur celle de son fonctionnement prévu est fondée sur une « rétroaction » : des membres sensoriels sont actionnés par des membres moteurs et jouent le rôle de répétiteurs et de moniteurs -c'est-à-dire d'éléments qui indiquent un fonctionnement. La fonction de ces mécanismes est de contrôler la tendance de la machine au dérèglement, en

d'autres termes de produire une inversion temporaire et locale du sens normal de l'entropie.

Je viens de mentionner l'ascenseur comme exemple de rétroaction. [...]

Quelque chose de très apparenté à cela se produit dans l'action humaine. [...] quand je conduis une voiture, je n'exécute pas une série d'ordres dépendant seulement de l'image mentale que j'ai de la route et de l'acte que j'accomplis. Si je trouve que la voiture se déporte trop vers la droite, cela me fait la ramener vers la gauche. Ce geste dépend du fonctionnement réel de la voiture, et pas simplement de la route; et il me permet de conduire avec une efficacité à peu près égale une légère Austin et un poids lourd, sans avoir eu à développer des habitudes distinctes pour la conduite des deux véhicules. J'aurai davantage à dire sur ce point dans le chapitre de cet ouvrage consacré aux machines spéciales, où nous allons discuter du service qui peut être rendu à la neuropathologie par l'étude des machines comportant des défauts de fonctionnement analogues à ceux qui se manifestent dans le mécanisme humain.

Ma thèse est que le fonctionnement physique de l'individu vivant et les opérations de certaines machines de communication les plus récentes sont exactement parallèles dans leurs efforts identiques pour contrôler l'entropie par l'intermédiaire de la rétroaction. Dans les deux cas, il existe des récepteurs sensoriels formant un stade de leur cycle de fonctionnement: c'est-à-dire que, dans les deux cas, il existe un appareil spécial pour recueillir l'information venant du monde extérieur à de faibles niveaux énergétiques, et la rendre valable dans le fonctionnement de l'individu ou de la machine. Dans les deux cas, ces messages extérieurs ne sont pas recueillis à l'état brut mais, par l'intermédiaire des forces de transformation internes de l'appareil (qu'il soit vivant ou inerte), sont alors transformés en une nouvelle forme valable pour d'autres étapes du fonctionnement. Chez l'animal, comme chez la machine, ce fonctionnement est rendu efficace sur le monde extérieur et non pas seulement pour une action virtuelle, à l'aide d'un mécanisme central de régulation. Ce complexe de fonctionnement est ignoré de l'homme moyen et ne joue pas le rôle qu'il devrait jouer dans notre analyse habituelle de la société, car, de même que les réponses physiques individuelles peuvent être envisagées selon cette conception, de même peuvent l'être les réponses organiques de la société elle-même.

Wiener N., *Cybernétique et société*, chap.1,
traduction de Pierre-Yves Mistoulon, éditions UGE 10/18, Paris, 1954.

Bibliographie

Arendt H, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983

E. Faye, *Philosophie et perfection de l'homme, de la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.

Besnier J.M, *Demain les posthumains*, Paris, Hachette, 2009.

Cassou-Noguès P., *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener*, Paris, Seuil,

Hayles, N. K., *How we became posthuman, Virtual bodies in cybernetics, litterature, and informatics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

Hayles, N.K., *Lire et penser en milieux numériques, Attention, récits, technogénèse*, trad. C. Degoutin, Grenoble, Ellug, 2016.

Kant I., *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Paris, Vrin, 2008.

Sloterdijk P., *La domestication de l'être*, trad. O.Mannoni, Paris, Mille et une nuits, 2000.

Wiener N., *Cybernétique et société*, trad. P-Y Mistoulon, éditions UGE 10/18, Paris, 1954.